



il est écrit

L'épreuve au sein de la fournaise



Texte de l'émission du : 15 mars 2009

Traduit, adapté et présenté par : JOSÉ

ÉLYSÉE

(2009)

Un jour, quelqu'un demanda au grand prédicateur Charles Spurgeon s'il était prêt à mourir pour sa foi.

"Absolument pas," répondit Spurgeon.

Surpris par la réponse, son interlocuteur voulut en savoir plus.

Et Spurgeon s'expliqua : "Si vous me demandez si j'ai le courage de mourir pour ma foi en ce moment précis, très honnêtement, je devrais répondre "non." La pensée de mourir ne me plaît guère. Mais si je devais me retrouver un jour dans cette situation, je suis persuadé que Dieu me donnerait le courage de le faire."

Et vous, seriez-vous prêt à mourir pour une cause quelle qu'elle soit ? En approfondissant la question, j'ai découvert dans les prophéties bibliques une clef qui peut redonner courage à ceux qui s'évanouissent rien qu'à l'idée d'être torturés ! Une clef qui me donne la conviction que je peux faire face avec le sourire aux lèvres et la paix au cœur à n'importe quelle pression. Le temps du générique et nous en reparlons.

Nabuchodonosor, que les œnologues assimilent plus volontiers à un contenant de champagne qu'à un roi, avait soumis tous les peuples du monde antique et avait bâti le plus puissant des empires. Un empire si puissant que le nom de Babylone était devenu synonyme des plus grandes réalisations humaines.

C'est l'historien Hérodote qui rapporte des détails à peine croyables au sujet de l'ancienne Babylone: "Babylone, [écrit-il] est une cité qui s'étend sur un immense quadrilatère, chaque côté mesurant un peu moins de 25 km. L'ensemble des murs de la ville s'étire sur presque cent kilomètres. De plus, elle surpasse en splendeur toute cité connue au monde."

S'il était encore de ce monde, Hérodote ne serait pas surpris de nous entendre utiliser l'adjectif 'babylonien' pour désigner un état d'opulence et de propre suffisance absolue.

Nébuchadnetsar était conscient qu'il avait bâti le plus grand empire du monde. Un monument à sa propre gloire qui s'élèverait comme un témoignage perpétuel de son savoir-faire. Un empire tel que ni les historiens ni les géographes ne pourraient passer sous silence.

Puis ce fut la nuit fatidique du songe, révélation de l'avenir du monde: une immense statue, composée de différents métaux, est pulvérisée par une pierre

venue de nulle part et cette pierre se transforme en une immense montagne. Cette vision annonçait les empires qui allaient succéder à Babylone jusqu'à ce que Dieu lui-même mette un terme à l'histoire de l'humanité. Cette nuit-là Nébucadnetsar comprit que son œuvre grandiose ne serait pas éternelle.

"Nébucadnetsar," avait dit le prophète Daniel, "même si aujourd'hui tu es la tête d'or de la statue et que tu présides aux destinées du plus grand empire du monde, le jour viendra où un royaume moindre que le tien prendra le pouvoir à ta place."

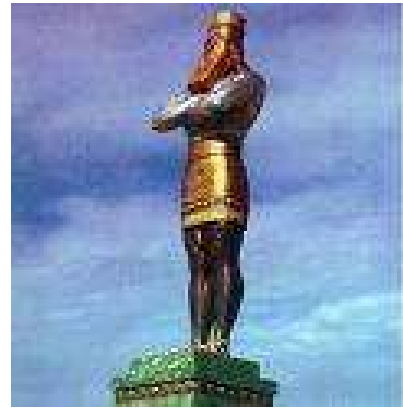
Dieu avait choisi de révéler à ce monarque païen l'avenir de l'humanité à travers un songe qui laisse, aujourd'hui encore, plus d'un théologien perplexe.

Des siècles à l'avance, Nébucadnetsar vit la montée et la chute des empires qui lui succèderaient jusqu'à ce que Dieu lui-même mette un terme à l'histoire de notre planète par l'établissement du royaume éternel de Jésus-Christ. Le message était on ne peut plus clair : Dieu conduit l'histoire et même le plus grand des potentats ne saurait se mettre en travers de ses plans.

Mais au lieu d'être rassuré par le fait que Dieu tient les rênes du monde, Nébucadnetsar en fut marri car cette révélation remettait en question tout ce qu'il avait bâti.

Dans le chapitre trois du livre de Daniel, peu de temps après qu'il ait fait ce rêve prophétique, on rapporte que Nébucadnetsar fait ériger une statue, bien réelle celle-là. Il remplace les métaux et l'argile, dont était composée la statue de son rêve, par un seul métal, le plus précieux de tous, l'or. Toujours selon Hérodote, Nébucadnetsar avait rendu l'or aussi commun que les cailloux des chemins de Babylone. L'intention du monarque était évidente: il voulait que son empire dure éternellement quoi qu'en pense le Dieu des Hébreux, comme s'il voulait mettre en compétition son dieu et le Dieu d'Israël :

« Le roi Nébucadnetsar fit une statue d'or, haute de soixante coudées et large de six coudées. Il la dressa dans la vallée de Dura, dans la province de Babylone. » Daniel 3:1



C'était une manière très concrète de montrer que nul ne pouvait s'opposer à la magnificence du roi de Babylone. Remarquez que ce n'était pas la première fois qu'un monument était érigé dans les plaines de Babylone.



Le chapitre onze de la Genèse nous fait le récit de la folie de grandeur des antédiluviens lorsqu'ils érigèrent à leur propre gloire une tour dont le sommet devait toucher au ciel :

« Ils dirent encore: Allons! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » Genèse 11:4

C'était la célèbre tour de Babel, construite dans les plaines de Shinéar. Un défi lancé au Dieu du déluge, un symbole du savoir-faire de l'homme. La construction de la tour de Babel coïncida avec la fondation de ce qui allait devenir la ville de Babylone. Babylone fut le berceau du paganisme et de l'astrologie. Un symbole permanent de la confusion religieuse et de la rébellion contre Dieu dont l'influence se fait sentir encore aujourd'hui.

Sauf que dans Daniel chapitre trois, le monument à la gloire de Nébucadnetsar n'est pas une tour comme celle de Babel mais une immense statue d'or.

Pourtant, l'intention du roi de Babylone s'inscrivait dans le droit fil de la construction de la tour de Babel. Il suffit de consulter la liste des invités pour s'en convaincre :

« Le roi Nébucadnetzar fit convoquer les satrapes, les intendants et les gouverneurs, les grands juges, les trésoriers, les jurisconsultes, les juges, et tous les magistrats des provinces, pour qu'ils se rendissent à la dédicace de la statue qu'avait élevée le roi Nébucadnetsar. » Daniel 3:2

Tout comme la tour de Babel, cette statue était une tentative d'unifier le monde autour d'une idéologie unique. Tous les hauts fonctionnaires devaient faire allégeance au roi, un signal clair envoyé à tout l'empire : à partir de ce moment, seule la religion unique imposée par le roi serait acceptée dans toute l'étendue de l'empire.

« Un héraut cria à haute voix: Voici ce qu'on vous ordonne, peuples, nations, hommes de toutes langues! Au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments de musique, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue d'or qu'a élevée le roi Nébucadnetsar. » Daniel 3:4, 5

Le Dr Jacques Doukhan, dans son commentaire du livre de Daniel intitulé **Le soupir de la terre**, présente ainsi le projet royal: "D'une manière significative dans le texte araméen, le même mot "heqim" (Dan 2:44) qui décrit l'établissement du royaume de Dieu (ici traduit 'susciter') devient au chapitre 3 un mot clef qui résonne comme un refrain – il y apparaît huit fois (vv 1,2,3,5,7,12,14,18) – pour décrire l'établissement de la statue (ici traduit 'dresser', 'élever'). Le royaume de Nébucadnetsar remplace le royaume de Dieu." ¹

Dans un effort désespéré pour conjurer la prophétie divine, Nébucadnetsar établit une religion universelle, une alternative à la vérité où l'homme est invité à adorer la créature à la place du créateur. Voici le commentaire de Jacques Doukhan: "Nébucadnetsar rassemble 'dans la plaine' non seulement ses propres fonctionnaires, mais encore 'tous les peuples, les nations, les hommes de toutes langues' (V.3) en vue de les réunir dans la même œuvre sacrée, la sienne. C'est ici le premier caractère de la religion de Babel. La religion de Nébucadnetsar, parce qu'issue de l'homme, ne tolère pas la diversité. C'est le même acharnement à l'unité propre aux bâtisseurs de Babel 'bâtissons-nous une ville et une tour, et faisons-nous un nom' (Gen. 11:4)" ².



Nébucadnetsar ne se lance pas dans une entreprise totalement originale. Il adapte le projet de Dieu à sa sauce personnelle. Il emprunte à la prophétie biblique de Daniel 2 le schéma général et l'infléchit juste assez pour que toute la gloire lui revienne. N'est-ce pas là le même principe qui produit aujourd'hui le sentiment que dans toute religion il y a un fond de vérité?

Le diable sait que rien ne ressemble plus à un vrai billet de vingt dollars qu'un faux billet de 20 dollars. Il sait qu'une perversion trop accentuée de la vérité ne serait pas attrayante. Aussi tord-il suffisamment la vérité pour qu'elle perde sa profondeur et sa richesse voulue par Dieu. La plus dangereuse imposture n'est pas un mensonge éhonté mais bien un mélange subtil de vérité et d'erreur.

Dès les origines, l'histoire de Caïn et Abel nous le montre. Les deux frères offrirent un sacrifice à Dieu, mais l'un correspondait au projet de Dieu et l'autre pas.

¹ Jacques Doukhan - Le soupir de la terre Ed Vie et Santé 1993 pp. 61

² Jacques Doukhan - Le soupir de la terre Ed Vie et Santé 1993 pp. 63

« C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. » Hébreux 11:4

La Bible insiste sur le caractère de transfert que représente l'agneau sacrificiel. Le pécheur repentant transfère son péché symboliquement sur la tête de l'agneau, préfigurant le transfert du péché du monde sur l'Agneau de Dieu.

Le pécheur manifestait ainsi sa foi dans celui qui avait le pouvoir d'effacer son péché. Les plus beaux des légumes offerts sur l'autel par Caïn ne pouvaient véhiculer ce puissant symbole.

Dieu voulait rappeler par le sacrifice d'un agneau la mort de son Fils, Jésus. Caïn, ignorant le sens du symbole fit les choses à sa façon et dépouilla du même coup le symbole de tout sens. Il ne viendrait à l'idée de personne, au Québec, de célébrer la St Jean Baptiste avec un drapeau vert à pois jaunes. Ce serait dépouiller ce jour de sa signification profonde. De même les légumes de Caïn, fussent-ils biologiques, exempts d'OGM, ne pouvaient symboliser le salut de l'humanité en Jésus-Christ.

C'est le propre de la religion de Babylone et de toutes les religions totalitaires de dépouiller les projets de Dieu de leur sens profond. C'est aussi la raison pour laquelle les sentences des Gurus des sectes les plus dangereuses sont si séduisantes. Elles ont toutes l'apparence de la vérité mais cachent, sous des dehors de brebis, des intentions de loup.

Pourquoi mon royaume ne serait que la tête d'or? se dit Nébucadnetsar. N'ai-je pas bâti un empire à nul autre pareil? Suis-je vraiment sur mon déclin? Élever une statue d'or massif de 30 mètres de haut apportait un démenti flagrant au Dieu du ciel qui osait parler de déclin de l'empire.

L'histoire de la statue de Nébucadnetsar, dans le troisième chapitre du livre de Daniel, envoie un signal on ne peut plus clair au Dieu des cieux: la race humaine n'a nullement l'intention de croire aux paroles du Créateur.

Et pour faire bonne mesure, la nouvelle religion de Nébucadnetsar exige des peuples vaincus une adoration imposée à la pointe de l'épée :

« Quiconque ne se prosternera pas et n'adorera pas sera jeté à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. » Daniel 3:6

Il existe un parallèle frappant entre ce récit et le chapitre 13 de l'Apocalypse. Deux bêtes, représentant des royaumes humains et la philosophie de Babylone, sont présentées avec pour objectif principal de conduire l'humanité toute entière à une adoration forcée. Tout comme dans Daniel 3, la terre entière est

forcée d'adorer l'image de la bête et la peine encourue est également la peine de mort .

« Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. » Apocalypse 13:14, 15

L'épreuve vécue par les compagnons de Daniel dans la fournaise ardente est une préfiguration de l'épreuve à laquelle les fidèles adorateurs de Dieu seront soumis à la fin des temps. Le jour vient où la fidélité au vrai Dieu sera mise à l'épreuve et, en cas de refus d'adopter la religion universelle imposée par la bête, la pénalité sera la peine capitale.

Aussi bien dans le cas de Nébucadnetsar que dans la situation du monde à la fin des temps, l'enjeu est le choix entre l'adoration du Dieu Créateur du ciel et de la terre et d'une parodie de religion universelle fondée sur la gloire de l'homme. Une béatitude particulière est prononcée sur ceux qui auront le courage, comme les compagnons de Daniel, de rester fermes dans leur foi au Dieu créateur :

« C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. J'entendis du ciel une voix qui disait : Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent, » Apocalypse 14:12,13

Parce qu'ils refusèrent d'adorer la statue de Nébucadnetzar, trois jeunes gens, Shadrak, Méshak et Abed-Nego, furent jetés dans une fournaise chauffée à blanc. Pourtant leur conviction est telle que face à la menace du roi, ils osent affirmer calmement : "Nous ne savons pas si Dieu nous délivrera miraculeusement mais nous savons une chose, nous n'adorerons pas ta statue."

Qu'est-ce qui a bien pu engendrer une résolution aussi ferme chez ces jeunes gens? Sur quoi reposait la force tranquille des premiers chrétiens jetés aux fauves dans les arènes de l'empire romain? Aimerez-vous posséder une foi aussi trempée que celle de ces trois jeunes hommes?

Découvrez avec moi, le secret de leur force. Jetés liés dans la fournaise où ils auraient dû périr instantanément, le roi découvre avec effroi, à travers les flammes, non pas trois corps calcinés mais quatre personnes évoluant librement:

« Je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux ». Daniel 3:25



Mes amis, n'oubliez pas une chose : lorsque vous faites face au pire, vous n'êtes pas seul. Lorsque tout espoir semble perdu, c'est là que vous rencontrerez votre Seigneur. Non seulement le Christ nous donne le courage de demeurer ferme face à l'opposition la plus brutale, mais il se tient à nos côtés au plus fort de l'épreuve.

Vous vous dites peut-être en ce moment que vous n'aurez jamais ce courage. Confiez-vous simplement dans le Seigneur et vous le verrez accomplir de grandes choses en vous et autour de vous.

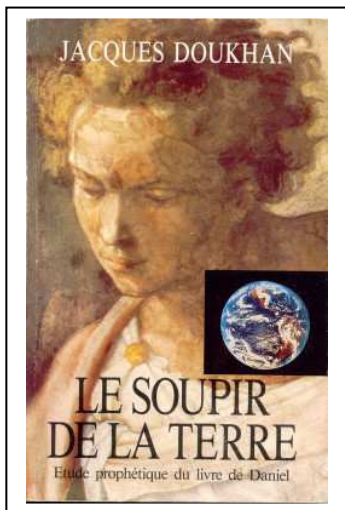
Alors que le monde entier courbe l'échine devant des contrefaçons de l'Éternel Dieu, cédant aux pressions culturelles et aux tentations, aimeriez-vous posséder cette foi inébranlable qui vous permet de tenir ferme en toute occasion ? Demandez-le à Jésus, maintenant même tandis que nous prions.

PRIÈRE:

Père céleste, apprends-nous à ne jamais nous contenter de la médiocrité, apprends-nous à demeurer fidèles aux valeurs auxquelles nous croyons. Crée dans notre cœur un ardent désir de ressembler chaque jour un peu plus à Jésus afin qu'un jour nous puissions le voir face à face. Nous te le demandons, au nom de Jésus, Amen.



Pour en savoir plus...



Le soupir de la terre **Jacques Doukhan**

Serti dans les replis cachés de la Bible hébraïque, le livre de Daniel a suscité tous les enthousiasmes et toutes les critiques. Son langage mystérieux et ses prophéties audacieuses ont intrigué plus d'un lecteur. Dès les temps les plus anciens, du philosophe au savant, du juif au chrétien et même au musulman, de l'artiste au musicien, ce livre a inspiré le chant, la réflexion et la stupeur. Car la vision du prophète hébreu exilé à Babylone résonne d'une voix universelle : poésie belle et structurée, mais aussi sagesse profonde; méditation spirituelle, mais aussi observation psychologique aiguë et pertinente; histoire merveilleuse d'un autre temps, mais aussi prédiction précise qui ose même deviner notre époque troublée au lendemain d'Auschwitz et de la chute du marxisme. C'est ce que Jacques Doukhan s'efforce de démontrer dans ce nouveau commentaire. À la lumière des dernières découvertes révélées par les manuscrits de la mer Morte et par l'histoire du Moyen-Orient ancien, l'auteur creuse le texte de chapitre en chapitre et le suit jusque dans ses méandres les plus inattendus. Il en ressort un message à la fois étrange et familier, message d'espérance qui répond plus que jamais aux soupirs de notre terre tourmentée et en mal d'avenir.

PRIX : \$CAD 20.00

Il Est Écrit

4505, boul. Rosemont
Montréal, Québec, H1T 2E1

Tel. : (866) 729-3515

www.ilestecrit.tv